

Les réfugiés tibétains en Inde

Nationalisme et exil

Avec la fuite du Dalaï-Lama en mars 1959, commence pour une partie du peuple tibétain un exil forcé qui se perpétue aujourd'hui. Exil où l'Inde occupe d'emblée une place singulière : terre d'accueil du Dalaï-Lama, qui y a installé le siège de son gouvernement en exil, elle est à la fois le pays qui abrite le plus grand nombre de réfugiés tibétains – un peu plus de 100 000 sur 145 000 au total – et le pays où s'est constitué le mouvement nationaliste tibétain de l'exil. Ainsi se pose la question des rapports entre le nationalisme et l'exil chez les réfugiés tibétains

en Inde, partant de l'hypothèse classique que l'exil a pour effet d'accentuer le sentiment nationaliste des exilés. A quoi ressemble ce nationalisme ? Quel est l'impact de l'Inde sur le mouvement nationaliste tibétain ? Et comment les réfugiés, à commencer par le premier d'entre eux, le Dalaï-Lama, conçoivent-ils la nation tibétaine ? Celle-ci revêt-elle une forme particulière parce qu'elle se développe en exil ? En Inde ? Telles sont les principales interrogations auxquelles ce livre se propose de répondre.



Anne-Sophie Bentz a obtenu un doctorat en relations internationales de l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève. Elle enseigne les relations internationales à l'Université Toulouse 1 Capitole. Elle est l'auteure de plusieurs articles sur la diaspora tibétaine.

L'auteure a reçu le Prix Pierre du Bois 2010 qui récompense la meilleure thèse en histoire et politique internationales de l'Institut.

2010
ISBN 978-2-13058-580-0
280 pages
Prix : 18 €

Diffusé par Les Presses universitaires de France,
en France, Belgique et Canada.
Diffusé par l'Office du livre en Suisse.
Disponible en librairie : octobre 2010.

<http://www.graduateinstitute.ch/publications>

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA
INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES
INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT
GRADUATE INSTITUTE OF INTERNATIONAL
AND DEVELOPMENT STUDIES



Anne-Sophie Bentz

Les réfugiés tibétains en Inde

Nationalisme et exil

Préface de Christophe Jaffrelot

Prix Pierre du Bois 2010

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA
PUBLICATIONS

puf

Sommaire

Chapitre 1 – Histoires de la nation tibétaine

I. Quelle histoire pour le Tibet ?

- L'importance de l'histoire
- L'historien tibétain, ou comment écrire l'histoire de sa nation ?
- Figures de l'historien

II. L'histoire du Tibet

- Du mythe à l'histoire : aux origines du Tibet
- Le développement de la nation tibétaine
- Vers l'avènement de la nation tibétaine

III. L'utilisation de l'histoire

Chapitre 2 – Tenzin Gyatso et la construction de la nation tibétaine

I. Le Dalai-Lama et l'imaginaire national

- L'institution des Dalai-Lamas dans l'histoire du Tibet
- Le Dalai-Lama dans le bouddhisme tibétain
- Le Dalai-Lama en exil, ou les métamorphoses d'un symbole

II. Le Dalai-Lama à l'initiative de la nation tibétaine

- De la nation-musée à la nation-vivante
- Les médias et l'éducation : les piliers de la nation

Chapitre 3 – Les réfugiés tibétains et leur nation

I. L'Inde, terre d'exil

- L'arrivée dans les camps de réfugiés
- Vivre en exil
- La nation tibétaine aujourd'hui, ou les limites d'un modèle

II. Passage(s) de témoin(s)

- Exil et société civile
- Participation politique et vie de la nation
- La nation tibétaine sans le Dalai-Lama ?

Chapitre 4 – L'Inde et le nationalisme tibétain

I. L'Inde face à la question tibétaine

- La question tibétaine dans les relations entre l'Inde et la Chine
- La diaspora tibétaine en Inde

II. La question tibétaine en Inde : un problème de société ou une opportunité ?

- L'attitude des Indiens face à la cause tibétaine
- Les réfugiés tibétains face à l'Inde

Interview de l'auteure

En quoi votre ouvrage se différencie-t-il des autres études sur le Tibet ?

J'ai choisi, à la différence de la majorité des tibétologues, de m'intéresser non pas directement au Tibet mais à la diaspora tibétaine. J'aborde en outre la question des réfugiés tibétains sous un angle inhabituel, le nationalisme : en prenant appui sur les principales théories de la nation et du nationalisme, je m'interroge en effet sur leur pertinence et leur applicabilité dans le cas tibétain afin de mettre à l'épreuve l'hypothèse paradoxale selon laquelle la nation tibétaine s'est véritablement constituée dans l'exil. Et c'est cet angle inhabituel qui m'a incitée à adopter une approche résolument pluridisciplinaire, empruntant notamment à la sociologie, à l'histoire et à la science politique.

Qu'avez-vous découvert au cours de votre enquête dans les camps de réfugiés tibétains en Inde ?

Les réfugiés tibétains sont, contrairement à ce que l'on pense habituellement, répartis sur l'ensemble du territoire indien. Il y a bien sûr Dharamsala, cette station de montagne bien connue de l'Himachal Pradesh, où s'est installé le gouvernement en exil, mais on trouve également des camps de réfugiés dans le sud de l'Inde, notamment dans l'Orissa (Chandragiri) et dans le Karnataka (Mundgod, Bylakuppe et Hunsur). J'ai mené mon enquête de février 2004 à janvier 2008 auprès d'un échantillon représentatif d'une douzaine de camps de réfugiés. J'ai pu y observer des disparités géographiques importantes notamment en termes d'accès à l'information et de présence associative. De telles différences semblent avoir un effet non négligeable sur la capacité de mobilisation politique, ainsi que sur la manière dont les réfugiés tibétains perçoivent l'identité nationale de la communauté tibétaine.

Pensez-vous que les réfugiés tibétains ont encore un rôle à jouer dans le règlement de la « question tibétaine » ?

Les réfugiés tibétains ont cherché à résoudre la « question tibétaine » de multiples reprises et de différentes façons. Il y a d'abord eu, dans les années 1950 et 1960, les appels du Dalai-Lama auprès des Nations Unies, qui ont abouti à trois résolutions sur le Tibet, et un mouvement de guérilla, parti du Tibet puis installé au Népal, mouvement d'ailleurs soutenu un temps, mais de manière informelle, par les Etats-Unis. Les réfugiés tibétains hésitent désormais entre deux stratégies. Ils cherchent d'une part à obtenir des soutiens internationaux, en faisant notamment du lobbying, surtout depuis les années 1990, dans les enceintes parlementaires nationales et régionales en vue d'obtenir le vote de résolutions en faveur du Tibet. Ils essaient également de mener un dialogue avec la Chine, mais les négociations sino-tibétaines, entamées au début des années 1980, ont connu de nombreux rebondissements, des arrêts brutaux et des reprises timides, qui font douter d'un succès rapide. Il semble bien que la « question tibétaine » ne fasse finalement la une de la presse internationale que lorsque les actions des réfugiés tibétains accompagnent une mobilisation au Tibet même, que ce soit à la fin des années 1980, alors que les discours-clés du Dalai-Lama, suivis de l'obtention du prix Nobel de la Paix (1989), coïncident avec une série de troubles au Tibet, ou en 2008, lors des manifestations précédant les Jeux Olympiques de Pékin. La principale question qui reste en suspens concerne toutefois la succession du Dalai-Lama : le mouvement nationaliste tibétain de l'exil parviendra-t-il à se doter d'une nouvelle figure charismatique capable d'assurer sa cohésion et de perpétuer sa mobilisation ? Sera-t-il toujours en mesure de contribuer au règlement de la « question tibétaine » ?